

Martigny et les Dranses

Exposition de l'A. V. A.

Réflexions d'un visiteur solitaire

Comme les jours, les expositions au Manoir se suivent, mais ne se ressemblent pas. Après celle consacrée à « Faune et Flore » et qui a remporté, à juste titre, un très grand succès, celle prétendument intitulée « Erni en Valais » n'était qu'un simple comptoir de ventes, destiné à liquider quelques œuvres en souffrance. J'ai, par ailleurs, renoncé à y apporter une critique objective, ne voulant pas désobliger trop de personnes.

★

Cette fois c'est le tour de l'Association valaisanne des artistes à y organiser sa 5me exposition cantonale. Retenu par d'autres obligations, en l'occurrence une aimable invitation d'un des services de M. le conseiller fédéral Celio, je n'ai pas pu assister à son vernissage. Je ne le regrette point, car, tout vernissage est plus une obligation mondaine qu'une appréciation sincère des œuvres exposées.

★

Ce n'est qu'à la distance d'une semaine que j'ai pu, tout à loisir et dans une solitude presque complète, méditer sur cette exposition et les artistes qu'elle a invités à soumettre au jugement du public quelques-unes de leurs créations. Méditation solitaire, car en ce dimanche ensoleillé, les amateurs ont préféré boudier l'exposition. Les autres jours aussi, m'a-t-on dit. Certes il n'y a pas de grands noms pour attirer les nigauds, comme la fois précédente.

★

La première réflexion qui se présente à l'esprit, est de savoir dans quelle mesure l'association soi-disant « valaisanne » des artistes recrute ses membres. Je ne chinoiserai pas sur l'origine des divers peintres, sculpteurs et « chercheurs », mais il me semble que la dénomination de « valaisanne » doit tout de même contenir un je ne sais quoi d'autochtone, d'indigène, une certaine manière de sentir le pays, d'y vivre, de se conformer aux usages ancestraux. Aussi, je me demande comment une Nipon Bourquin, de Lausanne, une Claude Estang, domiciliée à St-Légier, ou même un Paul Monnier, peuvent figurer sous notre étiquette cantonale. Leur conception de l'art, sans qu'on la blâme ou que l'on en fasse la louange, n'a rien qui puisse inciter le moindre amateur à leur conférer l'épithète de « Valaisan ».

Une deuxième constatation s'impose : Si l'on excepte les têtes d'affiche, les Chavaz, Gherri-Moro et autres Gautschi, dont la renommée, comme celle d'un Charly Menge, n'est plus à faire, il reste peu de place pour les autres artistes. Je ne veux point faire ici le procès artistique de Chavaz, que j'admire, ni de Gherri-Moro, pour lequel j'ai une admiration sincère, ni même de Charly Menge, l'amitié duquel ne me dispense pas de lui décocher, à l'occasion, quelques flèches. Il me semble, toutefois, qu'ils existe une trop grande disproportion entre les « colosses » et les pauvres viennent-ensuite, un peu comme il s'est produit entre les élus des récentes votations... et les autres.

Il me semble qu'il aurait été plus loyal d'inviter un plus grand nombre de jeunes artistes autochtones en leur réservant une place plus grande pour qu'ils puissent intéresser davantage le public à leurs efforts. Les quelques œuvres présentes, ne nous permettent pas d'apporter un jugement suffisant sur leur art et leurs conceptions.

Dans cette exposition — en faisant abstraction des têtes d'affiche — il y a de tout : du bon, du moins bon et... du franchement mauvais. Paul Messerli, que nous avions admiré à l'époque faste où il étalait d'une large palette seigneuriale des paysages semi-figuratifs sur les toiles, nous déçoit profondément avec ses quelques peintures en aluminium, de même que Mizette Putallaz, dont nous aurions attendu mieux.

J'aime beaucoup le style dépouillé de Jean-Claude Rouiller. Malheureusement, les quelques œuvres présentées ressemblent étrangement à du Chavaz. Même conception linéaire, même mélange de couleurs, même vision : un peu plus d'originalité personnelle n'aurait pas nui à ce jeune artiste qui, je le crois, cherche encore son expression interne.

J'ai été, par contre, agréablement surpris par les trois compositions de Michel Terrapon. Sa conception picturale renoue étrangement avec les compositions d'un Jérôme Bosch. Mais il en donne une version tout à fait personnelle qui atteste, dans tous les cas, d'une recherche profonde et d'un besoin de se différencier de l'imitation servile de trop nombreux « artistes » modernes.

Marco Pellegrini présente une série de tableaux qui semblent s'inspirer du Pop art. Mais jusqu'à quel point ? Les lecteurs du dernier numé-

ro de « Radio-Je vois tout » auront vite fait d'ambroiser cette présentation avec celle du peintre Favarely et des œuvres graphiques qu'il soumet à l'admiration de ses thuriféraires.

Robert Tanner nous présente une série de tableaux linéaires dont le cadre, en verre travaillé, confère une sorte de brisure des lignes. Art ou Mystification ? Ici la question se pose. La peinture elle-même ne présente rien de transcendant. Tout au plus le verre travaillé lui donne une sorte de relief brisé, comme s'il s'agissait de la personne d'un rouet pantelant sur la roue dans l'attente de rendre son dernier soupir. Art, tout cela ? Je vous en pose la question.

S'il y a quelque chose de bon, dans cette exposition, c'est surtout du côté des sculpteurs qu'il faut le chercher. Antoine Fornage, fidèle à lui-même, sculpte la pierre d'une main vigoureuse pour en extraire un « Couple ailé » ou « L'alerte ». Lignes parfaites, fermeté de la composition, solidité de l'expression. Fornage est en passe de devenir l'héritier d'un Casanova ou d'un Vuillemier, mais en ne sacrifiant pas sa personnalité en faveur de celle de ses devanciers.

La seule œuvre de René Pedreddi, saint François d'Assise, nous surprend par la douceur séraphique qui s'en dégage, et aussi par l'habileté de la composition, sortie comme un rêve d'un antécédent roman ou rupestre.

Une mention spéciale méritent également les deux seules œuvres de Cyrille Evéquo. Son « Furet » et sa « Chouette effraie » attestent de son amour, non seulement pour la nature, mais également pour une représentation véridique, bien que personnelle, des sujets présentés.

André-Paul Zeller présente une série assez heureuse d'hydromobiles. J'ai passé de très bons moments à en

disséquer les mouvements et les lignes artistiques. Ici l'art cherche à se dégager des limites étroites et à acquérir la quatrième dimension. Certes, tout n'est pas parfait. Mais, il me semble, Zeller aspire à se poser en émule de Tinguely, encore que ses conceptions ingénieuses s'écartent du bruit et veulent apporter seulement une note poétique au mouvement des formes. Je ne suis, par contre, pas du tout convaincu de son « Hydrochromie analytique » : ce n'est plus de l'art, mais des effets de laboratoire au milieu du bouillonnement des éprouvettes et autres engins vitrifiés.

Une question se pose lorsqu'on regarde la production d'Angel Duarte. Jusqu'où va l'art ? Où commence la recherche ? où la mystification ? Ses compositions en acier, en fer, en polyester, en glace ou en néon peuvent avoir donné des insomnies à l'artiste quant à leur réalisation. Mais je ne considère pas ces recherches comme de l'art. Tout au plus, il s'agit d'une recherche de matériaux permettant des visions harmonieuses à une personne psychiquement consentante. Mais les autres ? Sont-elles des barbares ou tout simplement des gens munis du simple bon sens et incapables de se plier à cette sorte d'évangile ésotérique que l'on ne saurait leur expliquer ?

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS — 19

Vendredi 24 novembre 1967

Lettre ouverte à Monsieur Pépin

Nous faisons droit à la demande de M. Chavaz, président de l'Association valaisanne des peintres et sculpteurs. Tout en défendant la liberté de la critique, nous admettons bien volontiers que l'article de notre collaborateur contenait des appréciations qui n'ont rien à voir avec l'esthétique.

Notre article tendancieux dans le but visible de nuire à l'AVA nous fait chercher quelles raisons peuvent vous pousser à démolir systématiquement un groupement très honorable dans ses buts.

Notre association est loin d'être parfaite. Elle est la seule et la première en Valais à tenter de grouper les artistes valaisans ou domiciliés, ce qui justifie d'ailleurs son nom.

De la critique oui, mais informée et loyale.

L'Association est ouverte à tous les artistes professionnels ou amateurs. Nous sommes des amis désintéressés qui travaillons pour essayer de donner une chance à tous ceux qui veulent se manifester.

Ceux qui n'exposent pas à Martigny ne l'ont pas voulu ou ont été évincés par le jury, dont la liste est sur le programme. Nous avons dû en arriver là pour décanter un peu les envois.

Nos statuts sont à votre disposi-

tion, mais comme nous le constatons vous ne possédez aucun document pour porter vos jugements, sinon vous ne vous demanderiez pas ce que le peintre Paul Monnier vient faire là. Alors qu'il est Valaisan cent pour cent, originaire de Grimetz, et que le Valais vient de fêter avec fast son 60me anniversaire, ce qui n'aurait pas dû échapper à votre ceinture avisé.

Notre idée saugrenue de classe Pellegrini parmi le « Pop Art » est dit long sur votre culture artistique.

Vous cherchez un fil conducteur dites-vous, venez donc mercredi 2 novembre à 20 heures au Manoir, où M. Jean-Petit-Matile donnera un cours d'Université populaire. Tous les artistes seront présents pour répondre à toutes les questions, même aux vôtres. Allez jusqu'au bout de votre fil, soyez honnête.

Pour le comité de l'AVA
Le président :
Albert Chavaz.

Encore d'autres tableaux sont accrochés aux murs du Manoir. Chercher un fil conducteur, dans cela, est exclu. Il convient tout au plus de signaler les efforts de quelques jeunes pour se forger un idéal artistique. Quel qu'il soit. Et à regretter, qu'un plus grand nombre d'artistes n'ait pas été invité à nous présenter leurs dernières créations. Car celles pendues sous les cimaises du Manoir ne sont nullement exhaustives.

Pépin.